

telle est la mission du poète, nulle part elle n'a été mieux remplie que dans l'œuvre dont nous faisons actuellement l'analyse.

A chaque page de son recueil, M^{lle} Souchier fait résonner à notre oreille le tumulte de quelque bataille ou l'écho lointain de quelque sanglot. Angoisses de la mère, anxiété du citoyen, désespoir du soldat, elle a tout compris, tout partagé, tout souffert :

Oh ! que ne suis-je un homme, et que n'ai-je une épée !...

s'écrie-t-elle dans un élan de patriotisme digne de Jeanne d'Arc ou de Margot de Laye, la jeune héroïne de Montélimart. Et dès lors son luth qui jadis vibrait pour toutes nos gloires, trouvera des accents pour toutes nos infortunes. Ici elle consolera la France du mot cruel jeté par l'Angleterre au milieu de nos désastres ; nous voulons parler du *Finis Galliaë* du *Times* :

Non, j'en atteste Dieu, la France n'est pas morte !

Elle existe, elle vit, je sens battre son cœur.

Là elle pleurera dans un chant funèbre tous les Dauphinois morts en combattant :

Chère et belle province, inscris dans tes annales

De Sigoyer, d'Aulan, Peloux, Michel, Bodin, etc.

Plus loin, dans une pièce dédiée à M. Jules Saint-Rémy, elle mêlera sa voix au cri de vengeance poussé par la nation tout entière à la nouvelle du bombardement de Paris :

L'Europe aussi devrait appeler la vengeance,

Vengeance au nom des lois et de l'humanité !

Chaque obus allemand qui retentit en France,

En tombant sur Paris frappe la liberté.

.....
Ils ne respectent rien dans leurs goûts sanguinaires,

Leurs boulets ont atteint, hélas ! des hôpitaux,

Des monuments sacrés, des enfants et des mères,

Il ne leur reste plus qu'à brûler des tombeaux.

Nous ne pouvons résister au désir de citer encore la dernière strophe de cette belle poésie, car c'est la meilleure réponse